

LA MUSIQUE EN IRAN

La musique persane prend sa source dans la nuit des temps, Hérodote disant à ce propos : « les perses ne font pas de sacrifice dans leur temple de feu mais un des prêtres y chante des chants religieux ». Il s'agissait des « gâtes » tiré d'Avesta, le livre sacré des zoroastriens. Xénophone, un autre historien grec, rapporte que Cyrus le Grand, roi des acchaménides avait l'habitude de chanter avant chaque bataille un chant repris par l'ensemble des armées. La musique pour le plaisir avait aussi une grande place à cette époque. Mais c'est surtout pendant le règne des sassanides qu'elle eut réellement ses lettres de noblesse. Pendant le règne de Bahram Gour les gens devaient travailler une demie journée et l'autre moitié devait être consacrée aux réjouissances dans le domaine de l'art, du sport et en particulier de la musique. Il alla jusqu'à faire venir 400 musiciens de l'Inde pour favoriser la propagation de la musique dans le pays. Barbâd fut l'un des plus grands musiciens de cette époque. Une anecdote raconte que Khowsro Parviz, un des rois sassanides, était particulièrement attaché à son cheval nommé Chabdiz, dont personne n'osait annoncer la mort. A la demande générale, Barbâd commença à interpréter une œuvre dont la tristesse interpella le roi qui pressentit la mort de son cheval.

Aujourd'hui encore, dans la musique persane, on trouve une partie de ces airs qui ont résisté aux attaques venant de toute part et qui avaient pour but de détruire la culture de cette civilisation. La musique iranienne comporte 7 modes qui correspondent en fait aux 12 gammes (on est loin des 2 gammes majeure et mineure de la musique occidentale). Ces modes permettent aux compositeurs et interprètes un champ large dans la création et l'improvisation de la musique.

On ne peut pas, a priori, parler de musique juive en Iran, puisque les juifs vivent depuis 2700 ans avec les non juifs dans une interaction culturelle et un enrichissement mutuel. Aussi, les musiques qui sont chantées et qui font danser les iraniens sont pratiquement les mêmes pour les juifs et non juifs. Cependant dans certaines fêtes comme les mariages, les milot, il y a toujours une référence à Jérusalem, l'espérance d'une délivrance et la reconstruction du temple. C'est ainsi que dans une chanson de mariage vous entendrez : tu te marries, sois béni, que D... soit ton protecteur suivi de chelah gouel, chelah gouel, zehout neema yeghoutiel. On pourrait, en effet, s'étonner que dans l'un des moments les plus heureux de la vie, on chante une chanson dont la mélodie traduit une immense tristesse et une certaine nostalgie. Peut-être que cela raconte la souffrance dans laquelle vivaient les juifs au moment où cette chanson a été composée. « On dit que la tristesse de la musique iranienne nous a rendu triste, disait Ali Dashti. Ne pourrait-on pas penser que c'est plutôt la tristesse de notre âme qui a engendré cette musique mélancolique ? ». Cela aurait pu être dit aussi à propos de Chelah gouel, l'hymne au marié, qu'on chante dans les mariages des juifs d'Ispahan.